

# Culture & Société

## Beaux-arts

### Le dessin prend sa revanche

Avec deux salons à Paris et des expositions en file indienne, l'œuvre sur papier, soutenue par la vitalité de son marché, retrouve la cote auprès du public et des collectionneurs

Florence Milloud Henriques Paris

Aucun musée n'aurait osé exposer pareillement les codes de l'œuvre sur papier. Dopé par un engouement et un indice des prix qui flambe d'année en année depuis 2003, le Salon du dessin de Paris l'a fait jusqu'à hier. Tout aussi feutré qu'un musée, tout aussi couru - il fallait voir au premier jour la file polie des collectionneurs s'éparpillant fiévreusement à l'ouverture des portes -, l'événement sait manipuler la transversalité comme le fil chronologique pour porter le dessin en majesté.

«C'est quand même fou de se dire qu'à chaque édition depuis vingt-trois ans, quelque 15 000 visiteurs se pressent pour ne voir «que» des dessins, s'enflamme le président du salon, Louis de Baysier. Si, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'œuvre papier faisait l'essentiel des grandes collections, elle a ensuite disparu des écrans radars avant de rebondir ces dernières années, poursuivit-il. Même s'il souffre d'un manque de visibilité dans les musées pour des questions de conservation, même si les contemporains dessinent moins que Poussin, Rubens et Delacroix, c'est toujours plus que les Impressionnistes. Trouvez un dessin de Monet... c'est impossible! En revanche, les très belles feuilles abstraites existent.»

Inutile de faire rentrer le trait dans une définition, de le réduire à une chronologie et encore moins de le déclinier en chapitres thématiques. Son énergie suffit. Le galeriste zurichois Arturo Cuellar peut oser proposer un autoportrait de Ferdinand Hodler en terra quasi incognita. «C'est un risque, mais il est tellement beau, dit-il en souriant. S'il devait rentrer revendu en Suisse, le marché du dessin y est bien établi.» Fort de sa nouvelle cote parisienne, Vallotton peut se proposer à 90 000 euros le dessin. L'insolite d'un nu de Klimt peut frôler les contours vaporeux d'un autre signé Boucher. Le visage poupon croqué au XVIII<sup>e</sup> siècle par Le Bernin peut s'épanouir entre une silhouette brossée ce siècle par Lucian Freud et une belle d'Ingres.

Geste de spontanéité, trait d'élégance ou de déchirement, creuset de la création ou ultime cri: le dessin a tous les droits. Et celui d'aïeuse en premier. Il est la permanence et même si chaque époque tient salon la même semaine à Paris - l'ancien et le moderne au Salon du dessin, le contemporain à Drawing Now - il est le lien ininterrompu entre l'art rupestre et l'art contemporain. «Les formats ont changé, les supports aussi, constate Daniel Guerlain, héritier du parfumeur et collectionneur inconditionnel. A travers le dessin,

«A travers le dessin, on entre en symbiose avec l'artiste plus qu'avec n'importe quel autre médium»

Daniel Guerlain, collectionneur

on entre en symbiose avec l'artiste plus qu'avec n'importe quel autre médium. On se penche, on va voir de près chaque trait, on observe.»

Ingres le considérait comme «la probité de l'art», Giacometti le voyait «à la base de tout». Renoir lui marquait son respect en avouant: «Ce dessin m'a pris cinq minutes mais j'ai mis soixante ans pour y arriver.» Et c'est en explorateur que Matisse y a

développé un langage autre de celui exprimé dans sa peinture. Ne tenant plus qu'à un fil épuré à l'extrême, le nu exposé à Paris par le galeriste genevois Jacques de la Béraudière en témoigne: «Matisse est déjà très vieux quand il signe cette pièce, mais il y a là toute la spontanéité du premier geste.» La spontanéité vaut 280 000 euros, les amateurs défilent.

Les stars du Salon, deux feuilles du XVI<sup>e</sup> siècle attribuées à Fra Bartolomeo, ont, elles, déjà trouvé acquéreur. A combien? Une fois l'œuvre vendue, son prix n'est plus divulgué. Mais Louis de Baysier concède que «le fossé se creuse entre les pièces de qualité muséale et les autres. Les institutions achètent, et surtout les Américains encore en phase de constitution de collection d'œuvres sur papier.»

En attendant la vente d'une rare série de feuilles signées Rubens et Rembrandt à Londres, en juillet, Christie's a pu vérifier l'excellente santé du marché, ses deux ventes organisées pendant le Salon ont dépassé les 9 millions d'euros - dont un record à 217 000 euros pour un Rodin et 2,1 millions pour les dessins anciens. «La rareté et l'indéfini fixent la cote, analyse Ketty Gottardo, directrice du département dessins anciens. Si les musées mettent le prix, les collectionneurs sont tout aussi présents. Mais des investisseurs, non... je n'en connais qu'un ou deux. On évolue vraiment dans un domaine où les feuilles passent d'un passionné à un autre.»

### Le trait de la générosité

● **Eclairage** «Ils nous en reste et on achète encore, donc ceux-ci ne nous manquent pas trop», plaisante Florence Guerlain. Ceux-ci? Des Silvia Bächli, Penone, Arroyo, Richter ou encore Combas. La donation consentie au Centre Pompidou par le couple créateur du Prix international du dessin et héritier du parfumeur Guerlain - Daniel et Florence - porte sur 1200 feuilles contemporaines. En déambulant devant les cimaises du Centre où 260 000 visiteurs ont déjà pu admirer la sélection exposée, la collectionneuse laisse prendre la mesure

de sa passion. De la force d'attraction qu'exerce le trait sur le couple, avec une question qui revient en boucle l'incessant détournement des matières et matériaux: «Est-ce du dessin? On peut se poser la question. Nous, on ne se la pose pas. De toute façon, il y a le geste. Le geste qui fonde le dessin. Une variété infinie de gestes.»

Paris, Centre Pompidou  
Jusqu'au 17 avril (11 h - 21 h)  
Rens.: 0033144 78 12 33  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)



### Dans son asile de La Rosière, à Gimel, Aloïse rêvait d'opéra

**Classique**  
Dessin et musique sont réunis par Thüring Bräm et Brigitte Ravenel autour de l'auteure d'art brut. Rencontre avec la mezzo-soprano avant la création à Bonmont

«Les figures d'opéra sont omniprésentes dans les dessins d'Aloïse. J'ai eu envie de rendre lyrique ses œuvres, de réaliser son rêve inaccompli de devenir chanteuse d'opéra.» Brigitte Ravenel offrira en quelque sorte sa voix par procuration à l'occasion d'une création, jeudi à Bonmont, pour célébrer le cinquante



Des dessins d'Aloïse seront projetés durant le concert.

tième anniversaire d'envoie d'Aloïse Corbaz (1886-1964).

Figure emblématique de l'Art brut, la célèbre dessinatrice de silhouettes aux yeux sans prunelle chantait tout le temps des airs d'opéra dans son asile de Gimel, aussi le personnel l'avait-il surnommé «La cantatrice». Cet aspect méconnu de l'artiste schizophrène, qui a été révélé par des témoignages publiés lors l'édition récente du catalogue raisonné de son œuvre, a profondément touché Brigitte Ravenel. Tout comme le décès, vendredi, de son auteure, Jacqueline Porret-Forêt, à qui la soirée de jeudi sera dédiée.

La mezzo-soprano avait déjà participé à la création d'un opéra

de Thüring Bräm autour d'Aloïse en 2010. C'est elle qui a imaginé le scénario de ce nouvel hommage, avec Céline Muzelle, historienne de l'art, et toujours la musique du compositeur bâlois. «Thüring Bräm a non seulement mis en musique les écrits d'Aloïse, poursuit Brigitte Ravenel, mais il a composé exactement comme elle dessinait, avec ce fouillis de références, de citations musicales, et d'actualités de l'époque. Ses dessins, intégrés dans la partition, seront projetés en vidéo, ce qui permet une immersion totale dans l'univers d'Aloïse.»

La folie d'Aloïse est évidemment évoquée, mais plus encore le dépassement de la maladie par

l'art, elle qui écrivait: «La création, seule source de perpétuelle extase.» A Bonmont, dans ce lieu ressenti par Brigitte Ravenel comme intime et grand à la fois grâce à la mise en scène de Claude Thébaut, la cantatrice et ses musiciens (une violoniste chanteuse, un clarinetiste, un accordéoniste, un guitariste et un percussionniste) deviendront des personnages dans la tête d'Aloïse, «pour témoigner des moments de bonheur qui elle s'est accordée pour exister». Matthieu Chenal

Chéserey, Abbaye de Bonmont  
Je 3 avril (20 h 15)  
Loc.: 022 361 13 81 et FNAC  
[www.pleine-lune.ch](http://www.pleine-lune.ch)

### En deux mots

#### Trois Romands nommés

**Prix** Le contrebassiste lausannois Dragos Tara Franz Treichler des Young Gods ainsi que le groupe Mama Rosin sont les trois Romands nommés pour le Grand Prix suisse de musique. Doté de 100 000 francs pour récompenser la création exceptionnelle, il sera décerné, pour la première fois le 19 septembre lors du Festival Label Suisse, à Lausanne. **FB**

#### Eiffel fête ses 125 ans

**Architecture** Inaugurée le 31 mars 1889, la tour Eiffel regarde Paris de haut depuis 125 ans. En panne d'inspiration, ses contemporains ont failli appeler la tour de 300 mètres. Heureusement qu'un concours a permis de baptiser celle qui a déjà vu défilé 250 millions de visiteurs. **F.M.H.**